



Agenda

Lundi 22 avril et 29 avril : pas de séance (vacances de Pâques).

Lundi 6 mai

-9h30 : réunion de la section Législation, droit public et jurisprudence (salle 4).

-12h 30 : déjeuner des Académiciens (salon Édouard Bonnefous).

-15h : élection d'un correspondant de la section Histoire et Géographie (**quorum obligatoire**) et communication d'**Éric DANON**, directeur général adjoint des affaires de politique et de sécurité au ministère des Affaires étrangères, « *La politique internationale de la France dans le domaine du terrorisme* ».
-Comité secret (**quorum obligatoire**).

Lundi 13 mai

-10h : réunion de la section Morale et Sociologie (salle 7).

-12h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances (salle 7)

-15h : **Maxime LEFEBVRE**, ancien ambassadeur, chargé de mission prospective auprès du directeur de l'Union européenne, « *La politique européenne de la France* ».

Lundi 20 mai

-10h : réunion de la section Histoire et Géographie (salle 8).

-11h : réunion de la commission mixte (salon Dupont-Sommer)

-15h : **Xavier DARCOS**, chancelier de l'Institut : « *L'action culturelle de la France dans le monde* ».

Séance du lundi 15 avril

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 8 avril, le président de l'Académie **Georges-Henri Soutou** a introduit la communication de son confrère **Wolfgang Schäuble**, président du Bundestag allemand et membre associé étranger de l'Académie des sciences morales et politiques, sur le thème : « Deux parlements pour un objectif : la coopération entre l'Assemblée nationale et le Bundestag allemand ».

Le Président Schäuble a pris en effet pour point de départ de son propos la récente création de l'Assemblée parlementaire franco-allemande, qui pour la première fois le 25 mars dernier a réuni des parlementaires issus de l'Assemblée nationale et du Bundestag. Il a précisé les objectifs de cette chambre binationale : « en tant que députés, intégrer le point de vue légitime de l'autre dans notre propre perspective, pour élaborer ainsi ce qui nous est commun. Nous voulons un quotidien parlementaire commun, dans lequel les décisions politiques sont concertées, adoptées en même temps et, surtout, dans les mêmes termes. » Il a présenté cette initiative comme s'inscrivant dans un « processus d'apprentissage », comparable à celui par lequel devrait s'édifier, selon lui, l'Union européenne. Il a appelé de ses vœux l'émergence d'« élites qui aient une compréhension profonde des intérêts légitimes et de l'ancrage culturel et historique des autres nations, [...] qui ne se limitent pas à connaître et à tolérer les particularités nationales, mais qui les comprennent et les respectent ».

Élargissant son propos, le Président Schäuble a dans un second temps livré une réflexion sur les défis qu'affrontent les démocraties occidentales. À la racine de leur malaise actuel, il a identifié la dissolution des liens collectifs et, parmi ses symptômes, la difficulté à constituer des majorités de construction. Or, l'indécision et les blocages sont la première cause de la perte de confiance dans la politique : « si nous ne devenons pas meilleurs, de manière tangible, dans la concrétisation des objectifs politiques, la démocratie court le risque de perdre sa crédibilité face à d'autres modèles, autoritaires ceux-là, qui mènent une bataille d'influence à l'échelle mondiale ».

Face aux contestations violentes du système politique, W. Schäuble a pris vigoureusement la défense des règles du jeu démocratique et du parlementarisme, qu'il décrit comme une entreprise de « distinction entre des opinions, dont certaines sont aberrantes, et d'autres sont susceptibles de rassembler une majorité ». Pour autant, il a jugé indispensable la prise en considération des critiques, car c'est dans la capacité à corriger les erreurs commises, a-t-il plaidé, que réside l'essence de la démocratie. Sous ce rapport, il a invité, en particulier, à poursuivre la réflexion sur de « nouvelles formes de manifestation de la volonté publique ». Il a surtout appelé à sortir d'une approche purement matérialiste des politiques publiques, d'ailleurs susceptible d'appréciations très relatives, comme le montre la sensibilité à propos des inégalités sociales, d'autant plus exacerbée qu'elles sont globalement en régression. Car « le bonheur et la satisfaction des gens se décident selon que l'on peut mener sa vie d'une manière telle que l'on est en harmonie avec soi-même ; que l'on bénéficie d'attaches, que l'on se sent enraciné, abrité ; que l'on s'appuie sur un socle, un chez-soi. » Celui-ci est en grande partie représenté par les États-nations, mais il est temps, a estimé W. Schäuble, de travailler à compléter les identités nationales par une identité européenne, qui soit l'expression d'une communauté d'histoire et de culture mais résulte aussi de la conviction que ce n'est qu'unis que les Européens pourront peser dans l'ordre mondial, en commençant par s'attaquer ensemble aux problèmes qu'ils peuvent résoudre. « Les fondateurs de l'amitié franco-allemande et de la Communauté européenne ne s'y sont pas pris autrement. Aujourd'hui, le Bundestag allemand et l'Assemblée nationale avancent sur cette voie. »

À l'issue de sa communication, **Wolfgang Schäuble** a répondu aux questions et observations que lui ont adressées ses confrères **Pierre Delvolvé**, **Jean Baechler**, **Haïm Korsia**, **George de Menil** et **Georges-Henri Soutou**.

Dans la presse et sur les ondes

- **Jean-Claude Trichet** est intervenu dans divers médias ces dernières semaines. Le 29 mars, il a été interrogé par Richard Quest dans « Quest Means Business » (CNN) sur le Brexit et ses conséquences économiques sur le Royaume-Uni et sur l'Union européenne. Le 2 avril, il était au micro de Serena Bortone dans le cadre de l'émission « Agora » sur la Rai pour évoquer les questions européennes actuelles et la situation de l'Italie. Il est revenu, en particulier, sur la crise italienne de 2011 et sur la lettre qu'il avait adressée à l'époque au président du Conseil Silvio Berlusconi. Le 9 avril, il était interrogé par Catherine Nicholson pour l'émission « Le grand invité de Talking Europe », sur le canal anglais de France 24. Il y a évoqué, outre le Brexit, les prochaines élections européennes, la montée du populisme ou les gilets jaunes. Il a par ailleurs prononcé à Milan le 4 avril une conférence sur l'avenir de l'euro et de la zone euro, à l'invitation du *think tank* « Italian Institute for International Political Studies » (ISPI).

- **Jean-Robert Pitte** dresse dans *Le Figaro* du 8 avril un parallèle entre les dégradations dont l'Arc de triomphe a été victime le 1^{er} décembre dernier et l'annonce de son « emballage », en 2020, par l'artiste Christo (« Le prochain martyr de l'Arc de triomphe »). S'il « faut n'avoir aucune mémoire, aucune culture et aucun respect des valeurs les plus sacrées pour oser s'attaquer à un monument et à un tombeau qui n'ont d'autres fonctions que de symboliser la paix retrouvée après 1,4 million de morts français et l'unité de la nation », que penser d'un « geste » artistique « répétitif et volontairement sans signification », mais très lucratif ? « Tandis que les manifestants des ronds-points réclament des augmentations de leurs salaires et de leurs retraites, la vente de ses esquisses et de ses maquettes va procurer à l'illusionniste les centaines de milliers ou les millions d'euros nécessaires au rêve indécent du crépuscule de sa vie et la transformation du plus emblématique rond-point de France en un éphémère étalage de son mépris des soucis d'argent des autres. » Le 16 avril, dans une nouvelle tribune pour ce journal au lendemain de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris (« Notre-Dame du monde »), il tire également une leçon politique de cet événement, survenu au moment où devaient être annoncées les mesures arrêtées à l'issue du grand débat national : « Plus qu'hier soir où ils attendaient, vaguement goguenards et blasés, le discours du président, les Français sont davantage prêts à entendre de fortes paroles sur leur avenir. Il sera sans doute plus difficile de les rassembler et de leur fixer un cap courageux que de reconstruire Notre-Dame, mais c'est maintenant ou jamais. [...] À Emmanuel Macron de trouver les accents qui redonneront vie au "Montjoie Notre-Dame" qui rassemblait au Moyen Âge les Français menacés par leurs ennemis du dehors et leurs démons intérieurs. »

- Pour *Valeurs actuelles*, **Philippe Levillain** explique la portée de l'annonce par le pape François de l'ouverture de toutes les archives du pontificat de Pie XII en 2020 (« Le "silence" de Pie XII et les archives du Vatican », 11 avril). « Il serait erroné de penser que celle-ci offrira de nouvelles perspectives sur l'attitude de ce pape pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais, à l'inverse, elle peut en offrir de nombreuses sur la période qui a suivi. Rien ne devrait conduire à affirmer l'indifférence de Pie XII aux persécutions nazies envers les juifs. Rien non plus ne devrait prouver qu'il disposait d'informations dont il n'aurait pas perçu la force stupéfiante. »

- *Politique étrangère*, la revue de l'IFRI, propose dans sa livraison de printemps (2019/1) un dossier spécial « 2019-2029 : quel monde dans 10 ans ? », avec des contributions de deux académiciens : **Chantal Delsol** (« Le crépuscule de l'universel ») et **Jean-Claude Trichet** (« L'avenir du système monétaire et financier international »).

- « L'Armée européenne, une gageure historique et structurelle », contribution de **Georges-Henri Soutou** au dossier du dernier numéro de la *Revue Défense Nationale* (avril 2019). Il y distingue « la défense de l'Europe, qui est actuellement assurée d'abord par l'Alliance atlantique, l'Europe de la défense, qui est un chantier en cours, et l'Armée européenne, notion qui va beaucoup plus loin, mais qui est avant tout un slogan, à la réalisation fort incertaine. » Car « sans une volonté politique commune, sans des conceptions stratégiques communes, sans des organisations compatibles et des états-majors opérationnels communs, il n'y aura pas de défense européenne. Et même les programmes d'armements communs trouveront vite leurs limites dans la multiplication des versions "nationales" et les hésitations doctrinales. »

- **Jean-François Billeter** a participé au hors-série de *L'Obs* (avril 2019) sur le thème « Comprendre les grands philosophes » à travers un entretien sur « Tchouang-tseu, un géant venu de Chine ».

À lire

- **Olivier Houdé** a publié *L'intelligence humaine n'est pas un algorithme* (Paris, Odile Jacob, 2019, 256 p.), qu'il a présenté sur Canal Académie, dans l'émission « Affinités électives » (<https://www.canalacademie.com/ida12140-Le-cerveau-fin-strategie.html>, mise en ligne le 8 avril). Il a également publié cette année *Comment raisonne notre cerveau* (PUF, 2019, 464 p.), qui regroupe les quatre ouvrages qu'il avait précédemment composés pour la collection « Que sais-je » : *Histoire de la psychologie*, *Le Raisonnement*, *La Psychologie de l'enfant* et *Les 100 mots de la psychologie*.

- Le 25 avril est réédité dans la collection Folio chez Gallimard l'ouvrage collectif dirigé par **Laurent Stéfanini**, *À la table des diplomates* (352 p.). Il est été honoré, le 4 février dernier, du Prix de la littérature gastronomique 2019, décerné par l'Académie internationale de la gastronomie.

- *Les armées de la guerre froide en centre-Europe (1945-1990)*, sous la direction de Maurice Faivre (Paris, L'Harmattan, 2019, 368 p.), regroupe 24 contributions, dont celles de **Georges-Henri Soutou** et du général **Michel Forget**.

À savoir

- **Jacques de Larosière** est intervenu le 2 avril au déjeuner-débat de l'Institutionnal Investor Educational Foundation au Cercle Interallié avec une communication sur « Le danger du traitement abusif des données personnelles ». Il a souligné l'importance du Règlement général sur la protection des données personnelles (RGPD) adopté en 2016 par l'Union européenne. Texte à lire en ligne sur la page d'académicien de Jacques de Larosière.

- **Jean-François Mattei** participe les 15 et 16 avril à un colloque de la Croix-Rouge internationale sur le thème : « Santé et changements climatiques », avec une intervention intitulée : « Éthique et environnement : le concept d'éco-éthique ».

- **Philippe Levillain** a été élu membre d'honneur de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux. Il y rejoint le chancelier **Xavier Darcos** et **Renaud Denoix de Saint Marc**, également membres d'honneur de cette compagnie.